

LA LÉGENDE DE L'ALPINISME TRAHIT PARFOIS CES VÉRITABLES HÉROS

Thierry du Crest

Les querelles de paternité en matière de découvertes sont courantes et n'épargnent pas les premières en montagne. En voici deux cas déjà traités dans de nombreux ouvrages.

BALMAT ET PACCARD

Philippe Joutard dans « L'invention du mont Blanc » raconte le début de l'alpinisme avec la conquête du Mont Blanc.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les montagnes de la vallée de Chamonix sont maudites, elles sont la demeure du diable et la mer de glace est une punition divine. Plusieurs légendes courent à cette époque. Pour les Genevois, les neiges éternelles du mont Blanc appelé jusqu'alors « montagnes maudites » sont l'effet d'une malédiction que les habitants se sont attirés pour leur crime. A Chamonix on racontait que ces contrées étaient autrefois habitées, mais qu'une fée qui présidait sur eux, ayant eu fort mécontentement, les maudit. Les habitants trouvaient un support à ces légendes dans des faits climatiques réels, la crue glacière au milieu du XVI^e siècle du Glacier des Bois (l'actuelle Mer de Glace) avait emporté plusieurs habitations.

Les voyageurs de l'époque sont tout d'abord attirés par ce qu'on nomme les Glacières, bien avant de s'intéresser aux sommets. Il faut donc attendre la fin du XVIII^e siècle pour voir les premières tentatives d'ascension accompagnées par des crystaliers, les ancêtres de nos guides dont Jacques Balmat est déjà une figure locale.

En 1786, Jacques Balmat et Paccard atteignent le sommet du mont Blanc après plusieurs tentatives. En 1787, Horace Bénédict de Saussure monte une expédition scientifique avec Balmat qui deviendra La Référence de la conquête du mont Blanc, alors que c'est déjà la troisième ascension. Balmat aura sa pierre commémorative à Chamonix au centenaire de l'expédition, Paccard devra attendre le bicentenaire pour enfin être reconnu.

Philippe Joutard donne son analyse de l'homme en trop. Paccard, médecin Chamoniard, se glorifiait d'être un client qui a embauché un guide, en l'occurrence Jacques Balmat. Le drame de Paccard est

d'être trop notable pour être assimilé aux guides et d'un niveau social et culturel insuffisamment élevé pour être considéré comme un explorateur. Ce qu'a bien senti le scientifique genevois de Saussure, pour effacer Paccard à son profit.

HERZOG ET LACHENAL

Tout n'a pas été dit sur la conquête de l'Annapurna 8 078 mètres. On sait que l'aventure ne s'est pas exactement déroulée comme Maurice Herzog l'a écrit. On sait aussi comment le conquérant blessé, dernier survivant, en a capté toute la gloire, les honneurs et le pouvoir. Célébré en héros national, il a été nommé secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports sous De Gaulle, puis élu député, maire de Chamonix. Ce que l'on sait moins, c'est que le duo Herzog et Lachenal a pu n'être jamais allé au sommet.

Cinq photos ont été prises par Lachenal. On y voit le "vainqueur de l'Annapurna" posant debout sur l'arête, mais on ne voit pas le paysage environnant et le sommet. La description de la voie d'ascension, très imprécise, ne fournit guère de détails techniques.

Le 3 juin 1950, dans une course contre la montre, le duo décide d'aller au sommet, en pleine tempête, à partir du dernier camp, situé à 7 500 mètres. Louis craint pour ses pieds. "Si je m'en retourne, qu'est-ce que tu fais ?" lance-t-il. "Je continuerai seul", lui répond Maurice, au point de laisser son compagnon devant un choix cornélien : le suivre et risquer la mort ou redescendre et manquer à ses devoirs de guide.

L'Annapurna a coûté ses pieds à Lachenal et une partie de ses orteils et de ses doigts à Herzog. Mais cette victoire est avant tout celle du chef. Elle avait été orchestrée de façon remarquable par le comité de l'Himalaya, comme une grandiose entreprise nationale. À l'origine du choix d'Herzog, il y avait aussi un préjugé de classe. Les guides étaient des techniciens de la glace et du rocher, plus proches socialement de l'artisan rural que du gentleman alpiniste issu d'un milieu aisé.

Pour Lachenal, il n'y eut pas de renaissance miraculeuse. Il enrage de voir la légende s'écrire sans lui et d'être présenté comme un esprit dérangé, alors que c'est lui qui a arraché Maurice à l'extase et l'a forcé à redescendre.

Par ailleurs, dans son roman autobiographique Félicité, la fille de Maurice Herzog, décrit son père comme un personnage égocentrique, affabulateur et auteur de plusieurs agressions sexuelles, mais protégé par la classe politique de son époque ●